



« Nous, les... » mises en scène adolescentes des identités, de l'exotisme et de l'altérité à travers l'alimentation

Véronique Pardo

Anthropologue – Ocha (Observatoire Cniel des habitudes Alimentaires)

Coordinateur d'AlimAdos

Chercheur associée à l'UMR 6578 - Unité d'Anthropologie bioculturelle (CNRS-EFS-Université de la Méditerranée)

vpardo@cniel.com // vpardo@free.fr

Nous les maghrebins, nous les trucs, nous les africains, nous les alsaciens, nous les arabes, nous les marseillais...eux, vous, nous les français, autant d'assertions inclusives ou exclusives ont émaillé l'introduction, l'explication ou la justification de propos d'adolescents français interrogés et observés sur leurs comportements alimentaires, leur rapport au corps et à la santé. En se présentant ainsi d'emblée dans un nous défini, il serait simple d'y voir une manifestation identitaire voire communautaire des pratiques alimentaires.

Au fil d'AlimAdos, une recherche financée par l'ANR et le CNIEL sur les « Comportements alimentaires à l'adolescence et différences culturelles entre 12 et 19 ans », coordonnée par l'OCHA et conduite par le Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS/Université de Strasbourg) et l'UMR 6578 Anthropologie bioculturelle (CNRS/Université de la Méditerranée), le travail de terrain nous a donné à voir une autre vision de ces déclarations revendicatrices. En effet la notion d'identité porte en elle substantialité et fermeture qui ne correspond pas à ces propos adolescents. En isolant ainsi un « we-group » (C.Lentz, 1995 : 305), on trahit presque sa réalité ; en effet souvent ces adolescents expriment plusieurs déclinaisons de ce « Nous les... » et surtout leurs groupes sont sans cesse remodelés, segmentés, en mouvement...

Nous parlerons plutôt d'expressions d'appartenances multiples plutôt que d'identités. Par appartenance, nous entendons une représentation de soi passant par un vouloir vivre ensemble ou « entre-nous » structuré par des relations à des lieux communs, à une langue, des valeurs, des canons esthétiques, des nourritures et mis en scène par les pratiques. Cette définition de l'appartenance inclut un aspect performatif, où l'on construit son groupe autant qu'il nous construit

Dans le cadre de cette communication qui ne peut détailler tous les points de cette problématique nous nous attacherons à présenter une analyse du verbatim au travers de trois points :

- La relation appartenance/ expression de la normalité
- Le rapport à la cuisine française ou à la norme dominante (diététique ou culturelle)
- Le recadrage de ce que donne à voir le groupe auquel on se rattache au travers notamment des notions de honte et de modernité.

Ces appartenances s'accompagnent donc de grands traits définitoires, d'expressions de différences et expriment donc un rapport à l'autre et aux autres qu'il nous semble intéressant de comprendre. Elles révèlent également un rapport à soi et à la version intime de l'appartenance quand la définition de celle-ci est revisitée afin d'en retirer ce qui n'est pas normal, ce qui fait honte...

Ce dernier point replace le travail de terrain dans une perspective d'anthropologie culturelle au sens premier du terme car l'analyse de la glose et les observations soulignent l'importance de ces deux notions de « honte » et de « normal » dans l'idée de crainte de passer pour « pas normal ». Ces deux derniers



points sont récurrents chez les adolescents dont les parents sont originaires d'un autre pays que la France et semblent particulièrement présents chez les adolescents originaires du Maghreb. La nourriture du « là-bas » de référence est souvent très appréciée ainsi que les manières de table qui vont avec dans le pays d'origine mais est passée sous silence ou minimisée quand on les interroge par rapport à leurs comportements alimentaires en France. D'autre part, pour ces adolescents affirmer qu'ils « mangent normalement », comme les autres c'est dire « on mange de la nourriture française, comme nos pairs ». Et on peut aussi inverser le questionnement et comprendre comment au travers de la revendication de plats ou d'aliments spécifiquement attribués à une culture ou un pays donné, il y a une revendication d'appartenance de ces mêmes adolescents. Le plus souvent (nous n'abordons pas ici le cas du halal), associé à l'affirmation du « manger normal » il y a l'idée que l'on mange équilibré ; manger français serait pour ces adolescents d'origines multiples manger équilibré ; ils ne qualifient pas ainsi les nourritures des cultures d'origine. Ces qualificatifs ne prennent pas en compte la réalité diététique ou nutritionnelle mais bien les représentations à l'œuvre chez les adolescents.